

cheline opère fort agréablement sur mon frère?

—C'est bien naturel, reparti le gentilhomme. Attraction de jeunesse, ma chère. Et l'air indulgent, il sourit.

Au même instant, Henri et Micheline se baissaient ensemble pour ramasser une balle. Leurs mains se rencontrèrent, se joignirent.

Et le jeune homme garda celle de Micheline un instant dans la sienne.

Ils échangèrent un regard un peu long, ponctué d'un sourire empreint d'une sorte de confiance mutuelle et de sympathie. Puis ils s'assirent pour bavarder de choses puériles et charmantes tout à la fois, caquetant comme oiseaux au soleil.

Une idylle allait-elle s'ébaucher déjà ?...

Le voix du marquis rappelant Micheline, rompit le charme de cet entretien.

—J'espère, ma jolie cousine, vous revoir souvent, fit Henri.

—Peut-être? jeta Micheline, en riant malicieusement.

Cinq minutes plus tard, M. du Bosc et sa pupille repartaient pour Vizille, reconduits dans l'auto de Mme d'Estaque.

Le surlendemain, comme la baronne et son frère venaient rendre visite au marquis, celui-ci tendit à sa nièce une lettre reçue le matin même.

La baronne lut ceci, sans que sa physionomie laissât rien transparaître de ses impressions:

“Mon cher oncle,

“Comme l'année dernière, et suivant votre offre si affectueuse, je viendrai bientôt passer quelques semaines chez vous avec ma petite Simone.

“Votre nièce,

“**Madeleine de Sauve.**”

—Parfait, mon cher oncle, fit la baronne, en rendant la lettre. Vous êtes décidément le meilleur homme que je connaisse; votre bonté n'a point de bornes. Et tout le monde en use!

Puis elle ajouta quelques paroles d'hypocrite sollicitude pitoyable pour sa cousine, très affectuonnée: la comtesse de Sauve.

Deux jours plus tard, cette dernière et sa fille arrivaient au château de Vizille, et s'y installaient rapidement.

La baronne d'Estaque n'avait pas vu sans secret dépit, cette sorte d'intrusion de la comtesse, dont la présence allait, sans aucun doute, déranger ses plans primitifs. Elle ne constatait pas sans une colère intérieure, habilement dissimulée, combien le marquis semblait affectionner déjà la petite Simone, si adorablement espiègle. Quant à l'amitié professée par le gentilhomme pour Mme de Sauve, elle ne paraissait pas trop s'en soucier, pour le moment du moins.

Elle dut, par la suite assister impuissante à la conquête du cœur du marquis par Simone. Charmante et pure innocente, dont l'existence semblait devoir compromettre gravement ses criminelles espérances.

Dès lors, elle vint plus fréquemment encore au château de Vizille, où se tenaient à présent d'agréables réunions familiales.

Un après-midi, comme tous se tenaient sur la terrasse, on entendit soudain retentir le son de plusieurs instruments de cuivre, jouant tant bien que mal une marche connue.

Chacun se leva, regarda sur la route qui longeait le pied de la terrasse. Des forains passaient, vêtus d'oripeaux de théâtre. Ils annonçaient à grand renfort de trombonne et de piston une représentation pour le lende-